

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 19 (1881)  
**Heft:** 38

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-186549>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Allons, n'as-tu pas lu cette circulaire aussi bien que moi ?

— Monsieur n'est donc...

— Monsieur est un honnête commis voyageur, auquel tu vas acheter quelque chose.

— C'est que je n'ai besoin de rien.

— Et moi, tout au contraire, j'ai besoin de quelque chose.

Voyons, Mr Pichon, conseillez-moi en ami. N'avez-vous pas là quelque liqueur de confiance, liqueur de dame? Nous ne regardons pas au prix.

— Pernette, oh! Pernette, cria le Conseiller.

— Calme-toi, Auguste. Ah! ces Messieurs ont leurs plaisirs; ils s'en vont aux tirs, aux fêtes, où ils boivent des vins délicieux; et nous, pauvres femmes, quand nous avons envie de quelques douceurs, on nous répond toujours; c'est trop cher.

— Madame, dit le commis voyageur, je puis recommander en conscience cette crème de vanille; le prix en est un peu élevé! Cinq francs le litre.

— C'est pour rien. Auguste, inscris-moi sur le champ et sans hésiter, sur le carnet de Mr, une commande de 24 litres de crème de vanille.

— Vingt quatre litres!

— Oui, je veux en avoir jusqu'à ma fin. Allons, Auguste, exécute-toi de bonne grâce.

Auguste, confus, signa ce que sa femme voulait, et Mr Pichon partit, enchanté de sa visite.

Quand il fut dehors:

Auguste, n'est-ce pas, tu n'en parleras pas au cercle?

Cette fois, Auguste obéit. Dès lors quand il fait mine de se révolter contre l'autorité conjugale, sa femme lui dit:

— Buons ensemble un verre de la liqueur Gambetta.

Et la paix se rétablit dans le ménage comme par enchantement.

Nous recevons d'excellents renseignements sur notre nouvelle troupe dramatique, dirigée par M. Laclaindière, artiste de talent, très connu à Paris, et chaudement recommandé au comité du théâtre, par M. Vaslin, notre ancien directeur. La troupe, composée avec beaucoup de soins, donnera des représentations à Neuchâtel et à la Chaux-de-Fonds, pendant deux mois à peu près avant de nous arriver, et acquerra ainsi un ensemble qui ne peut que contribuer puissamment à la réussite de notre saison théâtrale.

L'hiver et ses longues soirées approchent à grands pas. Les fêtes de familles vont recommencer et l'on va remplacer les plaisirs qu'on ne peut plus trouver au dehors par les délasséments du foyer. Au nombre de ces derniers, la musique occupe maintenant une large place; elle se popularise chaque jour davantage et devient un des éléments de récréation les plus répandus; nous n'en voulons d'autre preuve que l'extension prise par certains magasins de musique. Le catalogue de M. E. R. SPIESS (Maison Hoffmann), à Lausanne, qui nous tombe aujourd'hui sous les yeux et nous suscite ces réflexions, n'offre pas moins de 80,000 morceaux au choix des artistes et amateurs, sans compter les ouvrages théoriques et les journaux. — Cette maison, toujours soucieuse de satisfaire ses clients en se tenant sans cesse au courant des nouvelles productions et des progrès de l'art musical, met un soin tout particulier à l'achat de ses pianos, provenant des meilleurs facteurs de Paris et d'Allemagne.

Les dégustateurs de vin ont, pour préciser leurs jugements, des expressions souvent bizarres, mais parfaitement caractéristiques et imagées. Un vin a

de la chair, est pointu, manque d'étoffe, tire la sative, montre la ficelle, etc., etc.

La semaine dernière, Charles Monselet, en ce moment en villégiature dans la Gironde, se trouvait à déjeuner en compagnie de quelques personnes chez un ami, dont la cave est savamment approvisionnée.

Après certaine bouteille débouchée, un connaisseur flaire son verre avec recueillement, agite le précieux liquide dans le cristal, humecte lentement son palais:

— Bon vin, dit-il; je ne lui reproche que d'être un peu *étiré*.

— Bah! répond Monselet, s'il *est tiré*, il faut le boire.

\* \*

Dans un cirque, un acrobate exhibe un singe savant, qu'il tient en équilibre sur son épaule, sur son bras, sur sa tête.

Le singe, que ces exercices semblent peu amuser, descend lestement et se sauve dans la coulisse.

Un spectateur se tourne vers son voisin:

— Ce quadrumane, dit-il, proteste contre les doctrines de Darwin. Il démontre que c'est le singe qui descend de l'homme.

\* \*

Dans un bal public donné dans le courant de l'été, le maître de l'établissement voulant, par une galanterie de bon ton, épargner aux dames les désagréments occasionnés par la fumée du tabac, avait suspendu au-dessus de l'orchestre une grande pancarte sur laquelle on lisait:

ICI L'ON FUME DEHORS.

\* \*

Un marinier fit construire des bains. Quand ils furent achevés, il songea à une enseigne, et voici celle qu'il rédigea:

« Bains à 4 sous pour dames à fond de bois. »

Et il la montra à ses garçons, qui lui rirent au nez; il les mit à la porte. Après quoi il réfléchit et modifia ainsi la rédaction:

« Bains à fond de bois pour dames à 4 sous. »

Les garçons étant renvoyés, n'avaient plus voix au chapitre de notre marinier; mais son épouse cria au scandale; il prit un dernier parti et écrivit:

« Bains pour dames à 4 sous et à fond de bois. »

En souscription, pour paraître très prochainement:

III<sup>me</sup> édition du VOYAGE DE FAVEY ET GROGNOUZ, augmentée d'un nouveau récit:

**Course à Fribourg et à Berne**

avec Favey et Grognuz, pendant le *Tir fédéral*

Prix pour les souscripteurs 1 fr. 20. —

En librairie 1 fr. 50.

L. MONNET.